

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY LA SEANCE D'HIER

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Nuri Conker. Sur la demande du gouvernement, on lui restitue le projet de loi relatif à la navigation aérienne. On adopte en deuxième lecture les décisions prises à la conférence de Lisbonne, relatives à l'éclairage des côtes et aux signaux à y placer.

On passe ensuite à la discussion du projet de loi relatif au drapeau turc. Au moment de l'examen de l'article 2, M. Refik Ince (Manisa), demande pourquoi on n'a pas mentionné la gendarmerie à l'article 1 dans l'énumération des forces de terre, de mer et de l'air. Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Ka, fait ressortir l'importance de la loi et ajoute que chaque département devra élaborer un règlement spécial. Le ministre de la Défense nationale, M. Kâzım Özalp, explique les particularités du règlement et les différences existantes. Finalement, on accepte de restituer le projet de loi relatif à la commission de tous les règlements en un seul. On passe ensuite à la discussion du projet de loi concernant la nouvelle organisation du ministère des Finances.

M. Refik Ince (Manisa), objecte que ce projet qui intéresse tout le pays, a été distribué jeudi soir et qu'il n'a pas eu le temps d'examiner la brochure qui le contient. Il demande que la discussion soit remise à vendredi. L'assemblée en décide ainsi et la séance est renvoyée à ce jour-là.

La situation de nos compagnies d'assurances

M. Refik Bayar, directeur de la « Milli Reassurances », qui s'était rendu en Europe aux fins d'études, est rentré avant-hier. Un des rédacteurs de notre confrère le Tan a interviewé au sujet de la question du jour : la débâcle du « Phoenix » autrichien, ayant amené la liquidation de la compagnie d'assurances « Türkiye Milli ». Voici les appréciations à cet égard de M. Refik Bayar : « Nos pertes de ce chef, dit-il, sont bien inférieures à celles d'autres pays. Ceci provient de ce que les compagnies d'assurances sont tenues, chez nous, de fournir des garanties importantes et que depuis 1929, date à laquelle notre Réassurance a été créée, celle-ci a gardé par devers elle, c'est-à-dire dans le pays, les montants constituant les fonds de réserve des compagnies d'assurances s'occupant de la branche vie. C'est ainsi que le « Phoenix » de Vienne et la « Türkiye Milli » ont chez nous une réserve de 110.000 Ltqs.

Le rôle actuel de l'Anadolou Sigorta Sirketi, en sa qualité de compagnie nationale, est d'amoindrir autant que possible les pertes subies par la « Türkiye Milli ». Il est vrai que des pourparlers sont engagés pour tâcher de sauver celle-ci, mais je ne pense pas qu'ils donnent des résultats concrets.

La situation dans le pays de toutes les autres compagnies d'assurances est normale. Ainsi que je le lis dans les journaux, le ministère de l'Economie fait effectuer les examens nécessaires. Je puis déclarer, néanmoins, qu'il n'y a pas de compagnies d'assurances susceptibles de tomber dans la situation du « Phoenix » et de la « Türkiye Milli ». On peut en être certain.

Il y a, certes, beaucoup de mesures à adopter pour pouvoir protéger davantage les intérêts des compagnies d'assurances, mais je ne suis pas en mesure aujourd'hui de vous les signaler : des études à cet égard n'étant pas terminées. Au demeurant, le ministère de l'Economie a confié cette étude à des spécialistes. Mon rôle se limite à celles des compagnies avec lesquelles notre Réassurance est en contact.

On apprend d'autre part, que la Réassurance travaille à assurer le règlement du 50 % des primes versées par les intéressés aux deux compagnies en liquidation.

La Roue de la Fortune

Hier a eu lieu au Ciné « Asiri » le tirage de la Loterie de l'Aviation. Il sera continué aujourd'hui, le numéro devant gagner le gros lot de 25.000 Ltqs. n'étant pas sorti hier.

Voici les numéros sortis au tirage d'hier :

Le No. 17817 gagne 15.000 Ltqs.
 Le No. 5596 gagne 12.000 Ltqs.
 Les Nos. 23852-17186 gagnent chacun 2.000 Ltqs.
 Les Nos. 9043-2895 gagnent chacun 1.000 Ltqs.

La définition du nouveau statut des Détroits

La conférence à ce propos serait convoquée le 25 Juin

Genève, 12 (Par Radio). — M. Tevfik Rüstü Aras, a sondé hier les désirs des différentes puissances signataires du traité de Lausanne, au sujet de la convocation de la prochaine conférence pour le règlement de la question des Détroits qui pourrait se tenir à Montreux, le 25 juin prochain.

Djibouti, 11. — Les soumissions à l'Italie des chefs éthiopiens réfugiés ici ont commencé. Le degiac Apte Mikael s'est présenté au consulat d'Italie, où il a signé une déclaration disant que cinq mille guerriers se trouvant en Ethiopie méridionale et 700 autres, actuellement dans le pays Aroussi, tous dépendant de lui, livreront leurs armes. Apte Mikael commandait le camp retranché de Daghabour. On annonce pour demain trois autres soumissions importantes.

La réponse du Reich au questionnaire britannique

L'U. R. S. S. et la paix

Londres, 12 A. A. — Aucune indication positive au sujet de la réponse de l'Allemagne au questionnaire britannique n'a encore été reçue. On apprend cependant que les messages envoyés au Foreign Office par Sir Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin, indiquent que l'Allemagne s'oppose à l'inclusion de l'U. R. S. S. dans le système de paix oriental proposé.

Hailé Sélassié a eu une attaque cardiaque

Jérusalem, 11 A. A. — L'entourage du Négus confirme que l'empereur eut hier une légère attaque cardiaque. On ajoute que son état de santé est maintenant satisfaisant.

Une fausse nouvelle

Rome, 12 A. A. — L'Echo de Paris avait annoncé que la colonie italienne de Corfou, au cours de réjouissances organisées à l'annonce de l'établissement de la souveraineté italienne sur l'Ethiopie, demanda à M. Mussolini l'annexion de l'île de la part de l'Italie.

Cette information est démentie dans les milieux italiens bien renseignés. A Corfou, comme dans toutes les autres parties du monde, la colonie italienne accueillit avec des manifestations enthousiastes le discours du Duce, mais elle ne fit que cela.

Italie et Egypte

Rome, 12 A. A. — La victoire des nationalistes égyptiens fut accueillie en Italie avec sympathie, car on pense que les nationalistes continueront à entretenir et à intensifier les excellents rapports existant déjà entre l'Italie et l'Egypte.

Le nouveau président de la République espagnole

Madrid, 12 A. A. — Le cabinet Barcia a démissionné. Cette démission n'a pas un caractère politique. Elle est la conséquence logique de l'arrivée au pouvoir du nouveau président de la République, M. Azana, dont la cérémonie de la transmission du pouvoir suprême se déroula en grande solennité, hier, après-midi, aux Cortès.

Tous les députés, excepté ceux de la droite, applaudirent longuement M. Azana, quand il arriva dans la salle des séances des Cortès, pour « promettre fidélité à la Constitution ».

De nombreux cris : « Vive la République », « Vive la Catalogne », s'élevèrent.

M. Azana gagna le palais national au milieu d'une foule enthousiaste, encadrée de cordons de troupes en uniforme de gala.

M. Azana assista ensuite à un défilé des troupes de la garnison. Il apparut plusieurs fois au balcon du palais, saluant le poing fermé (1) par les membres du « Front Populaire ».

M. Martinez Barrio, président intérimaire, transmit ensuite ses pouvoirs à M. Azana.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

L'Italie n'entend plus participer à aucune discussion sur l'affaire éthiopienne à Genève

Le baron Aloisi proteste contre la présence de M. Gulde Mariam

Genève, 12. — Le conseil de la S. D. N. a tenu hier sa 92ème session. Celle-ci a commencé à 17 h., en séance privée. M. Eden, président. Dès le début de la séance, le baron Aloisi se leva pour protester contre la présence du « soi-disant délégué de l'Ethiopie », étant donné qu'il n'y a effectivement rien qui ressemble à une organisation éthiopienne en Ethiopie. La seule souveraineté qui existe dans ce pays est la souveraineté italienne. Par conséquent, tout débat sur le conflit italo-éthiopien n'a pas d'objet ni de raison d'être et, pour sa part, la délégation italienne se refuse à y participer.

Après cette déclaration, le baron Aloisi quitta la salle des séances en compagnie des autres membres de la délégation italienne.

Le représentant de l'Ethiopie a énergiquement protesté contre les propos tenus par le représentant italien. « L'Ethiopie », dit-il, a lié son salut à la décision de la S. D. N. Elle espère que celle-ci ne l'abandonnera pas, après l'avoir soutenue jusqu'à présent.

Après les deux représentants des deux pays en litige, le représentant espagnol, M. De Madariaga, et le ministre des affaires étrangères du Danemark, M. Munch, réfutèrent la thèse de M. le baron Aloisi et demandèrent le maintien de l'ordre du jour tel qu'il est.

Aucune voix ne s'éleva contre cette proposition.

Le président a déclaré que le maintien du jour du conseil était décidé à l'unanimité des voix, sauf celle de l'Italie. Cette question sera discutée demain dans l'après-midi.

Après cette décision, la réunion privée s'est transformée en séance publique pour la discussion des autres matières à l'ordre du jour. Le baron Aloisi assistait à cette séance, voulant témoigner par là, a-t-il dit, qu'il voulait souligner que « le litige entre l'Italie et la S. D. N. vise uniquement la question éthiopienne et que l'Italie ne se désintéresse pas des autres travaux du conseil ».

Une initiative chilienne pour la levée des sanctions ?

Santiago de Chili, 11. — Le Président de la République, M. Alessandri, a donné des instructions au délégué chilien à Genève, l'invitant à prendre l'initiative de la demande de la levée des sanctions.

Rome, 12 A. A. — La presse italienne commente la décision du Chili de prendre l'initiative à Genève pour l'abolition des sanctions. Elle souligne à ce propos l'hostilité de l'Equateur et du Nicaragua à la politique des sanctions.

La conquête de l'Ethiopie ne signifie pas pour l'Italie un tremplin pour de nouveaux bonds

Rome, 11. — Les journaux, commentant le discours de M. Mussolini, soulignent la clarté avec laquelle il s'est exprimé. L'Italie, disent-ils, a conquis l'Ethiopie non pour en faire un tremplin en vue de nouveaux bonds en avant, non pour en faire le point de départ vers de nouvelles conquêtes ; l'Italie a combattu parce qu'elle y était contrainte et maintenant qu'elle a vaincu elle fécondera par son travail le sol de l'empire qu'elle a conquis. Ce sera là une guerre moins retentissante, mais non moins glorieuse, la guerre du pionnier contre la nature, du colon contre la terre vierge et sauvage, abandonnée pendant des siècles, contre la paresse et la méfiance des indigènes, contre la mentalité frappée de cangrène, contre mille et mille difficultés.

Le peuple italien vaincra cette nouvelle bataille comme il a vaincu la première. Rien ne décourage ni n'arrête un grand peuple quand il est guidé par un grand chef.

Il y a lieu de relever tout particulièrement l'émotion pensive et profonde des milieux intellectuels et politiques. L'empire qui ressuscite sur les collines fatidiques de Rome et une tradition antique et glorieuse de civilisation qui se renoue suscitent de longues méditations sur les formidables responsabilités de l'Italie en cette période obscure que traverse l'Europe, — obscure moralement, politiquement et économiquement.

La volonté de paix absolue exprimée par M. Mussolini, parce qu'un conflit en Europe marquerait l'écroulement de notre continent, impose la réflexion de réfléchir avec calme, sérénité et courage sur les problèmes qu'une politique antérieure insane a suscités, troublant encore davantage, pour des problèmes factices et absurdes, l'Europe déjà si inquiète.

Les cercles intellectuels et politiques sentent le devoir de dire une parole nouvelle, d'exprimer un nouvel idéal humain qui, s'inspirant aux traditions antiques et aux faits nouveaux, les règle harmonieusement dans l'intérêt universel. Et c'est précisément cela, disent les journaux, qui rendent l'opinion publique pensive et émue devant le fait miraculeux de la résurrection de l'Empire sur les collines de Rome.

Les journaux anglais tendent à admettre le fait accompli

Londres, 10. — La plupart des journaux anglais prennent acte du fait accompli par la proclamation de l'annexion de l'Ethiopie à l'Italie, toute la politique

britannique est demeurée ensevelie sous les ruines de l'édifice international qu'elle avait mal construit parce qu'elle en avait négligé les bases. Le geste de M. Mussolini rapproche, en outre, l'Afrique de l'Europe, en offrant à cette dernière de nouvelles possibilités.

Il faut en finir, dit la presse parisienne

Paris, 12. — La presse parisienne de ce matin, commentant la réunion d'hier à Genève, ne cache pas la situation singulièrement embarrassante de la Ligue. Cherche-t-elle autre chose qu'à sauver les apparences, constate le « Quotidien », dans un article intitulé : « La question 18 » ? (C'est le numéro d'ordre du conflit italo-éthiopien à l'ordre du jour de la S. D. N.). Et le journal déplore le « demi-vouloir » et les atermoiements continus de l'organisme genevois qui compliquent les choses sans profit pour personne.

M. Delebecque, dans l'« Action Française » est plus catégorique. Il n'y a, dit-il, qu'un seul moyen pour la S. D. N. de sortir d'embarras : c'est de reconnaître l'erreur commise. En maintenant les sanctions, elle s'empêtrera davantage et elle sacrifiera la dernière chance de rétablir l'entente anglo-franco-italienne.

Croix-Rouge et... batteries anti-aériennes !

Genève, 12 A. A. — Le gouvernement italien a communiqué au secrétariat de la S. D. N. une note répondant aux réclamations anglaises sur le bombardement d'une ambulance anglaise à Quoram. La réclamation anglaise est rejetée dans cette note. Les autorités militaires italiennes répètent qu'un avion italien était attaqué par des coups de canon, émanant d'un endroit qui mon-

xion à l'Italie de l'empire éthiopien.

Le « Daily Express » déplore que le gouvernement britannique ait dépensé tant de temps et d'argent pour la question abyssine au lieu de s'occuper des questions britanniques, surtout du chômage de six à sept millions de personnes qui seraient mortes de faim si le gouvernement ou les Municipalités ne les aidaient pas.

Le « Times » s'abstient de tous commentaires.

Le « Daily Telegraph » écrit que la continuation ou la cessation des sanctions contre l'Italie est passée désormais au dernier plan, par rapport au problème de l'avenir de la S. D. N. Au fond, écrit le « Daily Telegraph », la S. D. N. ne peut pas s'intéresser au sort d'un pays comme l'Abyssinie, lorsque son existence même se trouve en jeu.

Le « Daily Mail » dit que la proclamation de l'annexion de l'Ethiopie clôt un des chapitres les plus dramatiques de l'histoire moderne et consacre le triomphe remporté par l'Italie. Devant ce fait accompli, ajoute le « Daily Mail », le public britannique ne doit pas se laisser influencer par les clameurs des socialistes fanatiques ou des socialistes anti-fascistes. Le rapport Maffey ayant affirmé que la conquête de l'Abyssinie par l'Italie n'aurait pas eu d'intérêts britanniques, rien n'empêche que le gouvernement de Londres ne reconnaisse le plus tôt possible l'annexion de l'Abyssinie par l'Italie : Rome étant disposée à se réconcilier avec la Grande-Bretagne, il faut renouveler et réaffirmer les anciens rapports cordiaux entre les deux pays.

Londres, 12 A. A. — Le cabinet s'est réuni hier soir à la Chambre des Communes pour examiner la situation internationale à la suite de l'annexion de l'Abyssinie par l'Italie.

On apprend que le cabinet se déclarera en faveur de la continuation des sanctions, mais aucune décision ne sera prise avant le retour de M. Eden.

On prévoit ici que l'Italie avisera officiellement ces jours prochains le gouvernement de Londres de l'annexion de l'Abyssinie.

Les milieux du Foreign Office déclarent que la Grande-Bretagne se contentera d'exprimer des réserves formelles sur le geste italien aussi longtemps qu'une politique commune avec les autres puissances ne sera pas décidée.

L'édifice qui a croulé

Berlin, 11. — Le « Berliner Tageblatt » affirme qu'après l'annexion de l'Ethiopie à l'Italie, toute la politique

trait le drapeau de la Croix-Rouge. C'était la faute des Anglais s'ils ont établi leur ambulance dans le voisinage d'une batterie aérienne.

Le couronnement du Roi d'Italie comme empereur d'Ethiopie

Rome, 12 A. A. — Certains journaux annoncent que le roi d'Italie sera couronné empereur d'Ethiopie. On déclare dans les cercles romains bien renseignés, que cela n'est pas probable. Le couronnement pourrait avoir lieu à Axoum, mais aucune date n'est encore fixée.

La situation des Légations à Addis-Abeba

Rome, 12 A. A. — En ce qui concerne la situation des légations étrangères à Addis-Abeba, on fait remarquer ici qu'elles perdent leur caractère de représentation diplomatique. En effet, les Etats qui étaient représentés auprès du Négus doivent maintenant communiquer directement avec Rome. Mais puisque des intérêts de citoyens d'autres Etats existent en Abyssinie, l'Italie reconnut temporairement aux légations la faculté de s'occuper de ces intérêts. Leur tâche est amplement facilitée par le gouvernement italien.

La levée de l'embargo américain sur les armes

Washington, 11. — Le département des affaires étrangères a confirmé l'abolition imminente de l'embargo sur les armes ; toutes les décisions qui pourront être prises à l'égard de l'Italie ou de l'Ethiopie seront indépendantes de celles de la S. D. N.

L'occupation intégrale du territoire abyssin

Addis-Abeba, 12. — Le maréchal Badoglio a pris ses dispositions en vue de compléter l'occupation du reste du territoire abyssin. Les troupes du IIIème corps d'armée, partant de Sokota et de Lalibela opèrent dans toute la zone située jusqu'au Takazzè. La ligne du XIIème parallèle, depuis le Soudan jusqu'à la Somalie française, est entièrement en possession des troupes italiennes. Les troupes venant du Sud du lac de Tana opèrent en éventail, vers Dessié ; de nombreuses colonnes en route vers le Sud, traversent la zone du Semien ; l'occupation du territoire jusqu'au IXème parallèle sera un fait accompli dans quelques jours jusqu'à la ligne Ouallega - Addis-Abeba-Harrar et jusqu'aux confins de la Somalie anglaise. Des expéditions sont préparées à destination du Djimma et du pays de Kaffa, que l'on dit riches en gisements aurifères.

La surveillance de la ligne ferrée de Djibouti à Addis-Abeba est assurée sur tout son parcours.

Comment la nouvelle de l'annexion de l'Ethiopie fut accueillie en Afrique Orientale

A Addis-Abeba

Addis-Abeba, 11. — Les correspondants italiens et étrangers informant que la proclamation de l'empire, faite par M. Mussolini, a suscité un enthousiasme si grand et si profond qu'il est impossible de l'exprimer. Les édifices publics, les consulats et légations étrangères étaient illuminés toute la nuit, étant donné que le discours n'a pu être entendu qu'à une heure après minuit, heure éthiopienne. Parmi les auditeurs étaient les deux fils du Duce.

La phrase affirmant au monde entier la fondation de l'empire et l'incorruptibilité de l'Italie a suscité des frissons d'émotion.

La proclamation de l'empire a été la meilleure récompense pour les troupes. Toute la colonie grecque d'Addis-Abeba, qui est la plus nombreuse d'entre les collectivités européennes de la ville, a assisté à un « Te Deum », célébré dans les plus grandes églises catholique et ortho-

doxe, à titre d'action de grâce pour la victoire italienne.

Demain, mardi, à l'occasion du huitième jour de l'occupation d'Addis-Abeba, le vice-roi Badoglio passera en revue les forces armées qui ont pris part à l'occupation de la capitale, après la marche épique de la colonne motorisée.

Mogadiscio

Mogadiscio, 11. — La population métropolitaine et indigène a veillé jusqu'à l'aube dans l'attente du discours de M. Mussolini ; elle s'était concentrée dans une atmosphère palpante d'enthousiasme sur la place située en face du palais du gouvernement. Au balcon étaient les principales autorités civiles et militaires et le vice-gouverneur.

A minuit trente-cinq, la transmission du discours de M. Mussolini commença ; il était retransmis par les haut-parleurs sur toute la vaste place et était entendu très distinctement.

L'annonce de la proclamation de l'empire d'Ethiopie italienne a été accueillie par des démonstrations délirantes aux sons de la marche royale et des hymnes de la Révolution, au milieu des vivats au roi et au Duce. Jusqu'à une heure tardive, la ville était parcourue par des cortèges avec oriflammes, aux sons des musiques, répandant le plus vif enthousiasme jusqu'aux quartiers excentriques, où sont les campements militaires et civils et dans les villages indigènes les plus lointains, à plusieurs kilomètres de la Cité.

Asmara

Asmara, 11. — A minuit trente, le puissant haut-parleur installé devant la maison de la presse, a transmis clairement le discours. La proclamation solennelle de l'Empire a été entendue dans un silence religieux par les officiers, les soldats, les citoyens, les ouvriers et la population indigène. Après avoir entendu le discours, tous se livrèrent à de vives acclamations.

A Asmara, se succèdent depuis trois jours les cortèges et les cérémonies traditionnelles des rites copte et musulman.

La population est fière de sa fidélité à l'Italie durant plus d'un demi-siècle.

Un « Te Deum » a été célébré à la cathédrale, en présence des autorités italiennes. Hier matin, une cérémonie analogue a eu lieu à la cathédrale copte d'Enda Mariam, à l'église catholique de rite éthiopien et à la mosquée.

L'Angleterre arme ses transatlantiques

Les dépêches de l'Agence Anatolie nous ont apporté un écho de la vive émotion suscitée dans les milieux navals et aussi dans les milieux politiques par la décision du gouvernement britannique d'autoriser la Cunard Line à armer de canons, aux frais de l'Etat, ceux de ses bâtiments qui transportent le courrier postal. On croit voir dans cette décision comme une réplique des mesures fébriles que l'on prenait aux abords de 1913-14, un peu dans toutes les grandes marines du monde en vue de l'utilisation pour des buts militaires, des navires marchands et spécialement des grands paquebots. Ce n'est pas là, précisément, un indice rassurant.

C'est aux abords de 1855-56, au cours de la guerre de Sécession américaine, que l'on vit paraître pour la première fois des navires marchands armés qui, avec des équipages fournis par l'Etat, faisaient office de véritables navires de guerre. Les Sudistes surtout en utilisèrent un grand nombre pour courir aux navires marchands de leurs adversaires. L'Angleterre qui jouissait alors d'une maîtrise sans partage de toutes les mers du globe, s'inquiéta fort d'une innovation qui permettait aux Etats faibles ou même dépourvus entièrement de marine militaire d'insulser son gigantesque trafic marchand. Lors de la tension des relations anglo-russes de 1877-78, consécutive à la guerre d'Orient, la Russie ayant menacé d'armer en guerre tous ses paquebots, il en résulta une sorte de panique dans les milieux de la City. C'était, en fait, la vieille guerre de course d'antan, que la Grande-Bretagne avait eu tant de peine à faire bannir du droit des gens, qui renaissait sous une forme nouvelle.

Jusqu'en 1910, à la Conférence de La Haye, l'Angleterre insistait vivement pour que toute faculté de transformation des navires marchands en redoutables « men of war » fut interdite. Le grand nombre de ses propres croiseurs et la crainte qu'elle avait des croiseurs auxiliaires des autres nations, expliquaient son attitude. La France, l'Allemagne et la Russie avaient intérêt à soutenir la thèse diamétralement opposée, et elles ne s'en firent pas faute. Finalement, on se mit d'accord pour condamner, une fois de plus, la guerre de course, abolie déjà 54 ans plus tôt par le traité de Paris, en stipulant que tout navire de commerce transformé en navire de guerre devait être placé « sous » l'autorité directe, le contrôle immédiat et la responsabilité de la « puissance dont il porte le pavillon ». Son commandant devait être un officier de la marine militaire. Mais on n'avait pu s'accorder pour établir si la transformation devait avoir lieu obligatoirement dans un port ou pouvait s'opérer en haute mer.

L'année d'après, les quatre vapeurs des Chemins de fer de l'Etat italien, normalement affectés aux communications entre Naples et la Sicile furent armés en croiseurs auxiliaires ; ils assurèrent une série d'opérations de blocus et de surveillance beaucoup plus efficacement et surtout à beaucoup moins de frais que des navires de guerre proprement dits.

Mais ce fut surtout au cours de la grande guerre que l'on assista à une utilisation intensive des croiseurs auxiliaires. Après le torpillage du *Hawke*, en décembre 1914, c'est uniquement avec des bâtiments de ce genre que la Grande-Bretagne composa sa 10ème escadre qui, sous le commandement de l'amiral Dudley de Chair, avait pour mission d'assurer par l'extrême Nord, en croisant entre les côtes de la Norvège et de l'Angleterre, le blocus à longue distance des côtes allemandes. Elle utilisait également des croiseurs auxiliaires pour la police des mers concurrentiellement aux croiseurs de l'Etat. Du côté allemand, on employa tous les transatlantiques disponibles pour la chasse au commerce anglais et allié et l'on peut citer une série de combats acharnés dont les champions furent, de part et d'autre, des simples navires marchands armés en guerre. C'est le duel du *Cap Trafalgar*, allemand, avec le *Carmania*, anglais, sur les côtes du Brésil (septembre 1914), qui s'achève par la perte du premier après une heure et demie de bataille ; c'est le *Me-teor*, allemand, redoutable briseur de blocus, qui, pour se frayer un passage vers la haute mer, coule le petit croiseur auxiliaire, *Ramsay* (août 1915) ; c'est encore un autre navire marchand allemand équipé en briseur de blocus, le *Greif*, qui coule le navire de garde avarié par son adversaire et achevé par un autre navire auxiliaire, l'*Andes*, (février 1916).

Il aurait pu sembler que le développement de l'arme sous-marine dut avoir pour effet l'abandon de l'arme des navires marchands. En fait, pour des raisons évidentes de rendement économique, les navires marchands ne peuvent être construits de façon à ce que leurs flancs puissent présenter toutes les précautions contre des explosions de torpilles, adoptées à bord des navires de guerre proprement dits, et, d'autre part, ils n'atteignent généralement pas cette vitesse qui pourrait, par elle-même, constituer dans une certaine mesure une garantie contre les sous-marins.

On n'en a pas moins continué à se préoccuper des croiseurs auxiliaires et ils firent notamment l'objet de discussions animées à la conférence de Washington. L'article 14 du traité interdit toute installation préparatoire qui pourrait être faite à leur bord, dès le temps de paix. Il est seulement permis de renforcer les ponts afin de pouvoir y monter des canons d'un calibre qui ne soit pas supérieur à 6 pouces (152 m/m).

Aujourd'hui, l'Angleterre, estimant que l'effectif de ses croiseurs protégés est insuffisant pour assurer la sauvegarde de son commerce maritime, n'hésite pas à prendre l'initiative de l'armement de ses transatlantiques dès le temps de paix. Ainsi que l'écrit, fort judicieusement, le « Berliner Tageblatt », elle démontre non seulement combien est grave la vague de réarmement qui déferle sur le monde, mais aussi « le peu d'importance qu'elle attache aux stipulations du droit international ».

Aussi bien, quand un intérêt britannique est en jeu, n'a-t-elle pas accoutumé de s'embarrasser de formules...

G. PRIMI.

La peine de mort contre les fraudeurs

Pour empêcher les abus, on préconise de modifier les méthodes d'inspection et de contrôle.

Ceci est, certes, utile, mais c'est insuffisant.

Le corps d'inspection n'empêche pas les abus ; il les met à jour.

Ceux qui volent l'argent de l'Etat, ne sauraient, vu leur niveau social et leur honneur, qu'ils auraient dû sauvegarder, être mis sur le même pied qu'un voleur quelconque.

Celui-ci, suivant la gravité de la faute, encourt un emprisonnement allant de trois mois à six ans.

Celui qui commet un abus en s'appropriant de l'argent, qui accepte un pot-de-vin, encourt un emprisonnement de 1 à 5 ans, et dans certains cas de 5 ans de prison lourde.

A part ce dernier cas, le code pénal prévoit presque les mêmes peines pour ces deux catégories de voleurs.

Dans le code pénal du 1er mars 1926, l'article 202 punissait de trois ans de prison ceux qui commettaient des abus en s'appropriant de l'argent de la caisse.

La loi portant le No. 2275, et datant du 8 juin 1933, a renforcé la pénalité ainsi que nous l'avons vu plus haut, mais on remarque que ceci aussi n'a pas porté de fruits.

En conscience, on ne saurait admettre que l'on se comporte de la même façon envers un voleur quelconque et un fonctionnaire qui détourne à son profit de l'argent de la nation, qui en fraude ainsi les revenus de l'Etat. Un simple voleur, après tout, commet le vol au détriment d'une personne ou d'une famille, tandis que l'employé prévaricateur s'attaque aux biens de la nation tout entière.

La puissance des gouvernements modernes se mesure à celle de leurs finances. Comment, dès lors, peut-on concevoir que l'on traite de même les deux cas de vols ?

On ne doit pas considérer comme abus de confiance, pots-de-vin, les actes commis au détriment de l'Etat et de la nation, mais traiter leurs auteurs comme ennemis de la patrie.

Leur mentalité est, en effet, celle-ci. Ils se disent : « Je volerai, je serai emprisonné pour quelques années et après je vivrai dans l'aisance... »

Ceux qui ont l'audace de toucher à l'argent du pays ne devraient pas avoir droit de cité.

D'après moi, si l'on ajoutait pour ces sortes de voleurs au code pénal des articles les punissant suivant le cas d'expulsion, de prison à perpétuité, et même de mort, il n'y a pas de doute que les abus de cette sorte pourraient être prévenus et non constatés.

Le sol turc est celui qui donne asile aux personnes soucieuses de leur prestige et de leur honneur.

Celles qui ne remplissent pas ces conditions doivent être traitées d'après les modifications dont je préconise l'introduction au code pénal.

Fehmi ATANC.

(Açıköz)

Il fratello Giuseppe Giannetti, le sorelle Fanny Zelli, Rosa Lombardi vivamente commossi per la manifestazione di stima e di affetto tributata alla loro cara

LUISA GIANNETTI

ringraziano sentitamente tutti coloro che vi hanno partecipato.

«FUNUS» P. F.

La convocation du Sénat

italien

Rome, 11. — Le Sénat a été convoqué en séance extraordinaire pour le 16 mai.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Roumanie

S. E. Monsieur Eugène Filotti, ministre de Roumanie à Ankara, qui s'est rendu pour quelques jours à Bucarest, arrivé dimanche à Istanbul, est reparti hier pour la capitale.

LE VILAYET

La commémoration des martyrs de l'air

Le comité ad hoc a établi le programme des cérémonies qui auront lieu le 15 mai 1936, pour honorer la mémoire des victimes de l'air.

De 14 à 15 heures, interdiction du survol de la ville. A 13 heures, les invités, les détachements militaires et les élèves des écoles se réuniront au parc de Fatih.

La cérémonie commencera à 14 h., au signal donné par des coups de canon qui seront tirés du Taksim, Macka, Bayazit et Selimiye. Les drapeaux des tours de Bayazit, Galata, ceux des détachements officiels et établissements ainsi que des bateaux se trouvant dans le port, seront amenés à mi-mât, tandis que les fabriques feront retentir leurs sirènes et que les moyens de locomotion et les piétons s'arrêteront pour observer une minute de recueillement.

Des discours seront prononcés, un détachement des élèves de l'école militaire tirera une salve en l'air. Il y aura ensuite une revue et la cérémonie prendra ainsi fin.

LA MUNICIPALITE

Les gens de maison

La Municipalité d'Istanbul constate que malgré l'application des dispositions du règlement ad-hoc, les domestiques, cochers, gouvernantes, cuisiniers, cuisinières et autres gens de maison ne passent pas la visite médicale requise. Elle étudie en conséquence les méthodes appliquées en Europe pour élaborer ensuite un autre règlement plus efficace.

La Saison d'Istanbul

La Municipalité d'Istanbul a fait des démarches auprès de l'association pour l'embellissement des îles afin que la bataille des fleurs, la course à ânes et autres réjouissances que celle-ci organise fassent partie, cette année, du programme des fêtes qui seront données à l'occasion de la « Saison » d'Istanbul.

Les pompes funèbres

La Municipalité a communiqué à qui de droit le règlement ainsi que le tarif adopté en ce qui concerne les services des pompes funèbres qu'elle assume. Un exemplaire en sera affiché à chaque coin de rue.

Le Conservatoire

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

L'exposition des produits nationaux

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

On sait qu'il a été décidé de faire en sorte que l'exposition des produits nationaux se fasse à des dates ne coïncidant pas ou n'étant pas trop rapprochées de celles des autres manifestations du même genre, organisées en d'autres parties du pays. On ne sait donc pas encore au juste où et quand aura lieu l'exposition des produits nationaux d'Istanbul. En attendant, l'Union industrielle, avec l'aide de la Chambre de Commerce et de la Municipalité, se propose de faire construire une grande bâtisse réservée à ladite exposition.

Le Prof. Marx assistera le 15 mai 1936, aux examens du Conservatoire. Les candidats qui subiront ces épreuves avec succès recevront un diplôme.

L'ENSEIGNEMENT

Les examens à l'Université

Les cours dans toutes les facultés ainsi que dans les écoles et instituts qui en dépendent, seront interrompus le 23 mai 1936. Les examens commenceront le 28 mai pour prendre fin le 1er juillet 1936.

LES TOURISTES

Le pèlerinage anglais aux Dardanelles

Nous avons annoncé que le *Lancastria*, ayant à son bord 650 membres de la « British Legion » ayant à leur tête le feldmarshall, Sir Charles Birdwood et l'amiral Sir Robert Keyes, devait arriver aux Dardanelles ce matin. Après les cérémonies et les visites aux cimetières de Gallipoli, le *Lancastria* devait en repartir pour se trouver à Istanbul après demain, jeudi. Mais les incidents sanglants de Salonique ont amené le chef de la croisière à en modifier l'itinéraire. C'est ainsi que le *Lancastria* est arrivé dans nos eaux dans l'après-midi de dimanche.

Hier, une délégation des ex-combattants anglais se rendit au monument de la République, à Taksim, au pied duquel le feldmarshall Sir Birdwood et l'amiral Sir Keyes déposèrent chacun une superbe couronne de pavots, la fleur symbolique de la « British Legion ». Sur l'une de ces couronnes se trouvaient inscrits les mots ci-après : « A la mémoire des combattants vaillants et chevaleresques. Un tribut de la « British Legion ».

Sur l'autre couronne, on lisait : « Tribut de la Fabrique de Pavots de la British Legion à un ennemi courageux et chevaleresque ».

A midi, l'ambassadeur d'Angleterre a offert un déjeuner intime à l'ambassade en l'honneur du feldmarshall Sir Birdwood, de l'amiral Sir Robert Keyes et des autres chefs du pèlerinage.

Le *Lancastria* a repris hier son voyage à destination des Dardanelles, où il arrivera ce matin. Ainsi, les cérémonies qui doivent se dérouler aux champs de repos des morts de la grande guerre auront lieu, conformément au programme prévu.

MARINE MARCHANDE

Le naufrage de l'Inebolu

Hier a commencé à la cour criminelle d'Izmir, le procès contre les responsables du naufrage du bateau *Inebolu*, qui a sombré au port d'Izmir. Les inculpés sont défendus par 8 avocats. On a procédé à l'interrogatoire du capitaine. Il a déclaré avoir bien agi en faisant échouer son bateau, sans cela, dit-il, la chaudière aurait éclaté. Il a ajouté que c'est d'ordre du ministère qu'il a pris plus de chargement qu'il ne le fallait. Zekeriya, a confirmé lui avoir donné un tel ordre.

La prochaine séance a été remise au 8 juin, pour l'audition des témoins qui auront à préciser le rôle tenu par l'équipage au moment du sauvetage.

LES ARTS

Un concert du baryton Schilton

Le jeudi, 14 mai, à 9 heures, aura lieu à la « Casa d'Italia », le second concert de M. Schilton, baryton de l'Opéra Royal de Bucarest.

Au piano, Mme Erica Voskov.

Programme : Schubert, Kornat, Moussorgsky, R. Strauss, Duparc, Saint-Saens.

Opéras : Prologue de « Paillasse », « Barbier de Séville », « Andréa Chenier », « Africana », etc...



— Les légumes d'été sont abondants
— Et les cas de typhus aussi !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

La faiblesse du pacifisme

Les discussions au sujet de la Société des Nations se développent dans les journaux européens. Les résultats des élections françaises ont encouragé ceux qui veulent le salut de la S. D. N. Car le peuple français, en donnant son vote, savait quelles étaient les vues et les conceptions des socialistes.

Faisons abstraction des événements du jour ; la discussion de principe entre les pacifistes et les bellicistes, dont dépendent les destinées de la S.D.N., est une des questions les plus importantes de notre temps.

Comme chacun le sait, il y a deux fronts en présence. Comme aussi personne ne l'ignore, l'un est animé du désir de perpétuer l'esprit de la guerre, d'agression et de conquête ; l'autre aspire à régler par la voie pacifique les plus graves litiges, que l'on considérerait jadis comme ne pouvant être tranchés que par la guerre, les difficultés économiques et politiques ; à contester à quiconque le droit de conquérir les territoires d'autrui ; à faire triompher le principe de la liberté et de l'indépendance de toutes les nations.

De part et d'autre, d'ailleurs, on ne renie pas la S. D. N. Seulement les bellicistes voudraient l'utiliser à leur profit et l'amener même à ratifier leurs conquêtes, à participer moralement et matériellement à leurs dépenses et à leurs efforts.

Le camp opposé avance une série de considérations d'ordre humanitaire. Tout cela est fort beau. Cependant, autant l'un des fronts est fermement et irrévocablement décidé à user des armes, autant l'autre est décidé à ne pas faire la guerre. Mais il y a un point faible qu'il faut revisiter dans l'intérêt de l'avenir du pacifisme. Ce point faible, c'est que l'égoïsme prévaut jusqu'à un certain point dans l'esprit des pacifistes autant que dans celui des bellicistes.

Si chacun désire voir en la S. D. N. une force qui pourrait garantir par tous les moyens dont elle dispose sa propre sécurité, il y a fort peu de membres qui soient disposés à consacrer leurs propres moyens à la défense de sa cause. Peut-être l'une des raisons de cette faiblesse réside-t-elle dans le fait que certaines des tâches que la S. D. N. a assumées ne sont pas des plus importantes au point de vue de la paix et de la sécurité mondiales et cela exerce une répercussion morale sur les engagements pris par les membres envers la société.

Nous nous trouvons à l'un des principaux tournants de notre siècle : après les leçons du conflit d'Extrême-Orient, qui s'est achevé sans succès et du conflit de l'Afrique Orientale, avec les sanctions, qui l'ont accompagné, décidera-t-on au sujet de l'organisation et des pouvoirs à donner à la S. D. N. ? Si les décisions que l'on prendra ne sont pas de nature à inspirer une sérieuse confiance aux nations, nous entrerons dans une ère de conflits et de luttes ; les nations, abandonnant toute illusion, se consacreront de tous leurs moyens, à la préparation de la guerre.

Il n'y a pas de peuple qui, jouissant de sa liberté d'expression, préfère la guerre ! Seulement, les Etats devraient s'entendre une bonne fois d'abord sur les principes puis sur les méthodes. Ceux qui viennent d'Abyssinie affirment que sa résistance a été si courte en raison de ses divergences intérieures. Comment ne pas voir que le manque de résistance et la perte de prestige de la S. D. N. proviennent de la divergence de vues et de conceptions de ses membres et de l'inégalité dans leur degré d'attachement à cette institution ?

F. R. ATAY.

L'assemblée générale extraordinaire de la Banque Centrale de la République

Au cours d'une assemblée générale extraordinaire, tenue hier au siège central d'Ankara de la Banque Centrale de la République, on a défini par un paragraphe additionnel à l'article 32 des statuts, les conditions dans lesquelles on pourra escompter les effets portant la signature de trois négociants ainsi que les bons du Trésor.

Le retour de la princesse de Piémont

Naples, 11. — La princesse Marie-José de Piémont, rentrant d'Ethiopie, est arrivée à bord du *Cesarea*, à bord duquel elle avait servi en qualité d'infirmière. Dès que le navire a été accosté, fut amarré au quai, le prince-héritier, Humberto de Piémont, monta à bord ainsi que la duchesse d'Aoste, mère, inspectrice de la Croix-Rouge. Les princes ont assisté au débarquement des malades et des blessés rentrant d'Afrique, qui furent vivement fêtés par la population. Ils ont débarqué ensuite, au milieu de acclamations. Leur auto a été couverte de fleurs et ils durent paraître à plusieurs reprises au balcon du palais royal pour répondre aux acclamations de la foule massée sur la Place du Piémont.

Sariyer et Büyükdere

En raison de certains souvenirs de ma jeunesse, je vais très souvent à Sariyer et à Büyükdere.

A l'époque, ces villégiatures étaient les plus goûtées, et constituait le rendez-vous des étrangers.

Les promenades en barque, au clair de lune, étaient fort prisées. Que ce soit à Hünkarsuyu ou à Cincir, la troupe d'Abdülaziz y donnait des représentations sans compter les autres théâtres forains.

Aux deux débarcadères attendaient des files de voitures. Maintenant on montre du doigt ceux qui se rendent en ces lieux de divertissements.

Sariyer était renommé pour son « muhallebi » ; on n'en parle même plus.

Dans la jolie baie de Büyükdere, 4 barques de pêcheurs, et c'est tout... Que sont devenus les villégiaturants ? Où toute cette clique a-t-elle passé ?

Rendons grâce au ciel que les bâtisses sont encore debout. J'ai vu même qu'on les réparait, preuve qu'elles vont être habitées et que ces endroits ne sont pas voués à devenir des déserts, comme les autres villages du Bosphore.

Mais, pour ma part, je ne crois pas que Sariyer et Büyükdere, qui attendent que l'occasion crée la clientèle soient destinés à retrouver leur faveur d'antan.

D'une façon générale et pour permettre de séjourner en ces lieux, il faudrait adopter les mesures ci-après :

1. — Faire desservir la ligne maritime Istanbul-Büyükdere et vice-versa par des bateaux rapides.

2. — Affecter à Büyükdere un bateau qui, à l'instar de celui de Besiktas-Uskudar, fasse la navette entre ce débarcadère et la côte d'Anatolie.

3. — Délivrer des billets à prix réduits, valables pour 15 jours, ou tout au moins, une semaine.

4. — Ouvrir, aux frais de la municipalité, un cinéma parlant. (Il y en a parmi les habitants de l'endroit, des gens qui n'ont jamais mis les pieds dans un cinéma !)

5. — Lutter contre la vie chère et la spéculation.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La saison du festival

M. Asim Us félicite notre vali, M. Ustündag, dans le *Kurum*, de son intention de donner cette année plus d'ampleur à la célébration du festival organisé l'année dernière en notre ville, à l'occasion de la Semaine Balkanique. Il s'agit, on le sait, d'y faire participer également les Russes, les Tchécoslovaques, les Hongrois et les Polonais.

«Le sens et la portée du festival étant ainsi accrus, sa durée devra aussi être prolongée et le programme des réjouissances à organiser ne pourra être compris dans le bref délai d'une semaine. C'est pourquoi le festival auquel on songe pour cette année devra durer au moins un mois.

Il faut que cette «Saison» prenne l'aspect, pour la population d'Istanbul, d'une période d'oubli des ennuis et des préoccupations quotidiennes, de véritable allégresse. Par contre, pour les couches laborieuses de la ville, le Festival devra être une période de véritable activité et de travail. Les participants au festival attireront avec eux une foule de touristes qui laisseront de l'argent dans le pays. Au cours de la «Saison» du festival, l'activité économique d'Istanbul sera indubitablement supérieure à ce qu'elle est durant tous les autres mois de l'année...»

Appointments et travail

Continuant la série de ses articles sur la réglementation du travail en Turquie, M. Etem Izzet Benice écrit dans l'*Acik Söz* :

«Le plus haut appointement pour le personnel de l'Etat est, en Turquie, de 400 Liras, par mois. Mais il s'agit d'emplois en nombre restreint. La très grande majorité des fonctionnaires encaissent effectivement entre 20 et 100 Liras, par mois.

Un commandant qui a reçu une instruction supérieure et a fréquenté, en outre, les cours de l'école d'état-major, doit s'arranger pour vivre avec 125 Liras, par mois. Un «dozent», qui a franchi toutes les étapes de l'instruction supérieure et a passé les examens du doctorat en Europe, ne touche pas plus de 75 Liras, par mois. Ce «kaymakam» (sous-gouverneur), qui a achevé les cours de l'école civile, fait un stage et a rempli les fonctions de directeur de nahie, reçoit de 85 à 86 Liras...»

Après avoir énuméré beaucoup d'emplois qui ne sont guère mieux rétribués, M. Etem Izzet Benice en vient aux conclusions suivantes :

«On ne saurait payer davantage aux fonctionnaires en Turquie. Nous n'en concluons pas que les Sociétés et les Banques devront réduire les appointements qu'elles servent à leur personnel. Mais c'est surtout le côté psychologique de cette différence de traitement que nous voulons souligner ici.»

Le développement de notre aviation

M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le *Cumhuriyet* et *La République* : «Ce n'est qu'avec l'avion que l'on peut prévenir les méfaits de l'avion. Les aigles d'acier, qui auront pour mission de protéger nos cieux, doivent être toujours en état d'écraser ceux qui voudraient nous faire du tort.

Nous avons des usines qui sont à même de construire des avions et de les réparer. Nous devons travailler à en multiplier le nombre. Du reste, nous ne doutons pas que notre gouvernement, qui est conscient de ses devoirs, ne l'envisage déjà.

Posséder des usines d'avions signifie posséder des ingénieurs-aviateurs, des ouvriers, des laboratoires, un corps de parfaits techniciens, bref, l'industrie et la science aéronautiques. La multiplication de ces éléments dans le pays est un but que nous devons poursuivre.

La réunion du Conseil de la S. D. N.

«Après que la S. D. N. eut reçu les deux graves coups constitués par l'occupation d'Addis-Abeba et l'annexion de l'Ethiopie, écrit le *Tan* — le conseil s'est tenu hier et a examiné la situation. Désormais, ce ne sont plus seulement les destinées de l'Abyssinie qui sont en jeu, mais le prestige et l'existence du grand empire britannique. Car, en dépit de la S. D. N., de l'empire britannique et de l'action commune de 52 Etats sanctionnistes, l'Italie a pris possession, militairement et politiquement, en quelques jours, pourrait-on dire, de l'immense Abyssinie.

La reconnaissance de l'annexion de l'Abyssinie sera l'occasion qui permettra de formuler un diagnostic sur le pacte.

Les dépêches de la nuit d'hier nous apprennent qu'aucune mesure essentielle n'a été prise à Genève. Pour gagner du temps, les membres ont décidé d'attendre la constitution du nouveau cabinet français. Il convient de noter cependant que cette décision, pourtant toute naturelle en soi, donne l'impression du renouvellement d'une manœuvre à laquelle on a déjà eu maintes fois recours et qui est rentrée dans le répertoire genevois. Le conseil de la S. D. N. ne s'était-il pas déjà dispersé une première fois, sans prendre de décision, pour attendre le résultat des élections françaises ? Et ne le verrons-nous pas ajourner demain une fois de plus, ses décisions sous un autre prétexte : par exemple, en attendant la réponse de l'Allemagne aux questions qui lui ont été posées concernant le problème du Rhin ?

Malgré ces réflexions qui inspirent une certaine hésitation, la situation actuelle est assez claire. Deux éventualités se posent :

1. — Ou cet ajournement sera contre la dernière et inutile injection que l'on fait à un malade qui est mourant ;
2. — Ou encore, grâce à cette injection, le malade genevois sera sauvé.

Les dépêches arrivées tard dans la nuit d'hier paraissent confirmer la seconde hypothèse. En effet, le délégué de l'Abyssinie, Oulde Mariam, a été admis à la réunion du conseil. M. Eden ayant demandé si personne n'avait rien à objecter à la présence des divers délégués, nul ne souffla mot. Ce silence a un sens profond : la S. D. N. estime qu'un Etat du nom d'Ethiopie continue à exister...»

A l'amphithéâtre de Tepebaşı

CE SOIR à 20 heures 30

Aynaroz Kadisi

Comédie en 6 actes
Auteur : Müshap Zade Celâl
Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

Le ministre de la justice grec démissionne

Athènes, 11 A. A. — Le ministre de la Justice, M. Vryakos, démissionna pour des raisons relatives à la création du tribunal de Thèbes. Le ministre de l'Intérieur, M. Logothétis, assume par intérim la Justice.

LA VIE SPORTIVE

Le demi-fond: le 800 mètres

c) La renaissance de la vieille Europe

Au tout premier rang du demi-fond continental, il nous faut placer le Polonais Kasimir Kucharski, brillant athlète de 24 ans. Déjà à Varsovie, au début de la saison écoulée, le 5 mai 1935, il courut la distance en 1 m. 52 s. 6, mais sa plus belle action d'éclat, celle dont il allait tirer une très juste fierté, il la réussit, à Stockholm, le 25 juillet 1935, où, devant une foule surexcitée par l'admiration, il vainquit en 1 m. 51 s. 6 des champions fameux tels que Venke et Ny. Un autre triomphe à Amsterdam, le 11 août, devant l'Anglais Collyer en 1 m. 53 s. 7, nous porte à croire qu'à Berlin, Kasimir Kucharski est de taille à créer les surprises les plus inattendues.

Le champion italien Lanzi

Immédiatement après lui vient le resplendissant Mario Lanzi, du Pro Patria de Milan et espoir de l'Italie fasciste.

A Paris, le 4 août 1935, au cours du meeting France-U. S. A.-Italie, faisant cavalier seul, il se défit facilement de ses adversaires en 1 m. 53 s. 4 tandis qu'à Berlin, le 1er septembre suivant, il remportait sa course en 1 m. 52 s. 2 devant le Suédois Wennberg, sous les yeux de 40.000 spectateurs, chiffre record pour une manifestation athlétique, spectateurs au comble de l'enthousiasme.

D'ailleurs, Mario Lanzi devait surclasser par la suite le Finlandais Teileri en 1 m. 53 s. 7, l'abandonnant tout désarmé à 20 m. de la ligne d'arrivée au Stade Jean Bouin, le 29 sept. 1935.

Grâce à l'extraordinaire spécialiste qu'est Mario Lanzi, le 800 m. olympique gagnera en intérêt palpant.

Eric Ny

La Suède est mère d'un grand coureur qui marche sur les traces du célèbre Edwin Wide, le fameux rival de l'irremplaçable Paavo Nurmi : nous avons nommé Eric Ny. A Stockholm, le 1er septembre 1934, le Scandinave effectua le remarquable temps-record de 1 m. 50 s. 4. Malheureusement, Eric Ny allait connaître en 1935 une amère régression de sa forme quoique ses temps demeurassent parmi les meilleurs d'Europe.

Ainsi, le 25 juillet, à Stockholm, il réalisait 1 m. 53 s. 5, mais devait subir la loi de la trop visible supériorité de Kucharski.

Même son compatriote Wennberg prit l'ascendant sur lui dans la métropole scandinave le 3 août 1935, Erik Ny ne pouvant faire mieux que 1 m. 53 s. 3. Le champion suédois saura-t-il s'élever de la funeste empreinte causée par ses multiples succès ? Espérons-le pour lui.

Eric Wennberg, valant moins de 1 m. 53 s. en 1934, récolta l'année suivante maintes victoires, mais qui furent toujours inférieures à cette performance.

Vainqueur de Ny le 3 août à Stockholm en 1 m. 53 s. 2 et champion de Suède, Wennberg fut défait de justesse à Berlin, au Match des Cinq Nations par l'Italien Lanzi.

Grâce à sa connaissance approfondie de la distance, Wennberg sera d'un précieux appoint pour son pays au cas où Eric Ny se ressentirait d'une défaillance occasionnée sous les auspices d'un cruel hasard.

Le cas de Szabo

Le cas de Miklos Szabo, quintuple recordman de Hongrie, s'apparente à celui de Ny.

Le Magyar qui remporta le championnat d'Europe des 800 m. à Turin le 9 septembre 1934 en 1 m. 53 s., marque un léger déclin et s'est spécialisé sur 5000 m. et c'est vraisemblablement sur cette distance qu'on le verra prendre le départ à Berlin.

Mais les dirigeants hongrois ont pris leurs précautions, car ils attendent à une éventuelle défection de Szabo. Ils estiment que l'universitaire de 19 ans, Temesvari, s'il n'est pas trop dépaycé à Berlin par l'ambiance des journées sportives importantes, saura s'imposer à l'attention.

Sa victoire sur Gene Venke en 1 minutes 53 secondes 6, à Budapest, le 20 août dernier, laisse augurer de sa part une performance digne de la Hongrie.

Les Allemands

L'Allemagne, plus chanceuse sur ce point, et bien qu'elle n'ait pas trouvé encore un remplaçant pour l'inégalable Otto Peltzer, aura à choisir entre Dessecker, Koenig, Long et Fink.

Le Hambourgeois Hans Koenig, champion d'Allemagne 1935, en 1 m. 54 s. 4, courut le 14 juillet dernier, sur une piste de l'important port allemand, un 800 m. en 1 m. 54 s. alors que l'année précédente il avait bouclé l'épreuve en seulement 1 m. 52 s. 8. On ne peut guère compter sur lui quant à une éventuelle victoire olympique.

Plus concrètes s'affirment les chances de Fink qui, à Helsinki, le 24 août 1935 lors du match qui opposait la Finlande au Illème Reich, fut troisième en 1 minute, 53 seconde 9, tandis qu'il pouvait assister à sa défaite des mains de Long en 1 m. 53 s. 6 à la rencontre franco-allemande de Colombes le 15 septembre suivant.

Fink est un athlète voué aux rôles de comparses, mais à lui de le prouver aux Jeux Olympiques 1936... qu'aux âmes bien nées, la valeur ne prend pas en considération le nombre des années.

Néanmoins, ses prétentions, si toutefois prétentions il a, devront se borner à une figuration simplement honorable et ce sera tout !

Long, prétendant de la sélection olympique est un candidat sérieux. A Helsinki le 25 août 1935, bien que battu par Teileri, il réalisa 1 m. 53 s. 8 mais le 15 septembre dernier, à Paris, il prit la tête en 1 m. 53 s. 6, distanciant tous ses adversaires.

Quant à Wolfgang Dessecker, il n'a pu depuis les championnats d'Europe de Turin, où il se classa 3ème en 1 m. 52 s. 2, rien réussir de transcendant. Vaincu en 1 m. 54 s. 6 le 11 août 1935 à Munich par l'Anglais Stothard, le coureur allemand est arrivé au point critique de sa carrière.

Les «outsiders»

Le Nippon Kuamo Aochi, qui, le 8 septembre 1934, à Tokio, obtint l'ascendant sur Glen Cunningham, le distanciant en 1 m. 54 s. et ne succombant lui-même que d'une main devant Hornbostel, est un « outsider » qu'il faut craindre.

Ossi Teileri lui, que l'on suppose être l'égal de Hamri Larva, monta rapidement les échelons.

Notoires sont ses courses qu'il disputa contre Robinson à Tampere le 6 août 1935 et perdit en 1 m. 52 s. 5 et contre les Allemands Fink et Long à Helsinki, le 24 août qu'il gagna en 1 m. 52 s. 8.

Le représentant de la Norvège, Hjalmar Johannesen, peut être qualifié des plus beaux éloges.

Jouissant d'un prestige qui s'en va en gradient, le superbe demi-miler courut à Oslo, le 3 août 1935, un 800 mètres en 1 minute 53 secondes 5 devant Eckholdt et Venke, puis le 18 août au Stade Bislet de la capitale, il battait Robinson en 1 m. 52 s. 5 pour vaincre finalement le 8 septembre 1935, au cours du match triangulaire Suède-Hongrie-Norvège en 1 m. 52 s. 1 (record de Norvège). Ny et Szabo. Hjalmar Johannesen est une des grandes favoris des Olympiades.

E. B. SZANDER.

Les innovations

inopportunes

Certaines municipalités d'Anatolie s'apprêteraient à exiger de leurs administrés les mêmes conditions qui sont appliquées dans les principales villes d'Europe.

C'est ainsi, par exemple, que la municipalité de Biga exige que les bouchers aient aux murs des faïences, que le dallage soit en marbre, que les plafonds soient peints et qu'il y ait de l'eau courante en abondance.

La municipalité de Konya désire que les fours soient modernes, qu'il y ait des machines à pétrir les pains que ceux-ci soient bien rangés dans des vitrines.

La municipalité de Biga veut, de plus, que les épiceries, les bouchers et les coiffeurs partent des tabliers blancs. Il n'y a pas de doute que tout ceci a son utilité. Il est, certes, à souhaiter que tous les bouchers de Turquie donnent ainsi l'exemple des innovations que la civilisation exige et dont l'ensemble contribue à créer ce que nous appelons le confort.

Mais il faut avoir les moyens de se donner ce confort. Il y a, en psychologie une loi : le besoin crée l'organe. Il en est ainsi pour les sociétés dont les besoins augmentent au fur et à mesure que leur niveau intellectuel et social s'élève.

La vie d'une ville, c'est celle de la société. Un citadin civilisé éprouve la nécessité d'avoir à sa portée tout ce dont il a besoin.

Mais, pour ce faire, il faut disposer des moyens pécuniaires voulus.

Le millionnaire américain, quand il va chasser le lion au Congo, emporte avec lui tout ce qui est à même de ne pas lui faire regretter le confort dont il jouissait dans son club de New-York. Il y réussit grâce à ses dollars.

Il me semble que même à Istanbul, nous ne voyons pas souvent des fours mécaniques, des boucheries dont les murs portent des faïences et des laitières en costume blanc, et cela pour une municipalité qui travaille à se donner un budget annuel de six millions de livres turques.

Une chose est certaine : les municipalités de l'Anatolie cherchent dans leurs innovations ce qui frappe en premier lieu la vue, qui est destiné à établir leur renommée, plutôt que ce qui répond effectivement à une nécessité.

Alors qu'aucune de nos bourgades ne dispose d'une bonne canalisation, nous apprenons qu'un peu partout, on crée des parcs, on ouvre des cinémas. Pour des municipalités qui ne sont pas encore à même de faire convenablement le service de la voirie et d'enlever la boue des rues, ces innovations ne paraissent pour le moins prématurées.

Tel est du moins mon avis, si je ne me trompe.

Bürhan CAHID.

(AçikSöz)

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çini Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures,

sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 h.

LA BOURSE

Istanbul 11 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture
Londres	624.-
New-York	0.79.56
Paris	12.06.-
Milan	10.13.55
Bruxelles	4.68.88
Athènes	83.78.40
Genève	2.45.80
Sofia	69.83.55
Amsterdam	1.17.66
Prague	19.13.94
Vienne	4.22.90
Madrid	5.82.90
Berlin	1.97.10
Varsovie	4.21.80
Budapest	4.46.84
Bucarest	108.20.12
Belgrade	34.95.-
Yokohama	2.73.60
Stockholm	3.10.80

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	627.-
New-York	125.50
Paris	164.-
Milan	190.-
Bruxelles	80.-
Athènes	20.-
Genève	815.-
Sofia	22.-
Amsterdam	82.50
Prague	84.-
Vienne	22.-
Madrid	14.-
Berlin	28.-
Varsovie	21.-
Budapest	22.-
Bucarest	13.-
Belgrade	51.50
Yokohama	32.-
Moscou	—
Stockholm	31.-
Oslo	970.-
Mexico	—
Bank-note	237.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	9.90
15 Bankasi (nominale)	1.90
Régie des tabacs	8.50
Bonmudi Nektar	14.75
Solidité Deroos	15.80
Sikethayrye	22.-
Tranways	10.25
Société des Quais	23.70
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	24.25
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	10.40
Ciments Asian	23.06
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	22.-
Dettes Turque 7,5 (II)	48.70
Dettes Turque 7,5 (III)	48.70
Obligations Anatolie (I) (II)	60.-
Obligations Anatolie (III)	54.35
Trésor Turc 5 1/2	95.-
Trésor Turc 2 1/2	95.75
Ergani	99.-
Sivas-Erzurum	51.25
Emprunt intérieur a/o	60.85
Bons de Représentation a/o	61.50
Bons de Représentation a/t	—
Banque Centrale de la R. T. 66.75	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Mai

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.96.37
Paris	75.29
Berlin	12.29.05
Amsterdam	7.33.25
Bruxelles	29.25
Milan	69.375
Genève	15.34.25
Athènes	625.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	244.-
Banque Ottomane	302.-

Clôture du 11 Mai 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.96.25
Berlin	40.41
Amsterdam	67.75
Paris	6.60
Milan	7.865

(Communiqué par l'AAA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 25

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE VII

Alain, chantonnait, dansait, grimait aux arbres et, dans l'eau, poussait des cris de petite fille en danger qui flattait leur égal besoin de protéger.

Elle les excitait puis, dès que l'un se permettait un geste équivoque, elle les rabrouait, de haut :

— Dis donc, pour qui me prends-tu, espèce de cochon ?

Paul constata qu'il ne faisait pas meilleure figure que ses camarades mâles...

Certes, Marifa l'avait toujours découragé ; pourtant, elle se plaisait en sa compagnie.

Tout venait de ces lettres bordées de

noir qu'elle recevait. Si elle avait paru plus accessible, moins fuyante, plus tendrement féminine, les jours précédents, la lettre en deuil ramenait la dureté envers soi-même, les distractions maladroites, l'insociabilité, les longues absences et l'impossibilité d'avaler une seule bouchée.

Quel drame secret, jalousement entretenu, portait-elle, nourrissait-elle ? — Peut-être y a-t-il un homme dans sa vie, un homme dont elle a peur... Un salaud avec qui elle a été confiante...

Il imagina une faute, mais cela s'accordait mal avec la réserve de la jeune fille, avec son beau regard loyal et pur et son air virginal, qu'il renonça à chercher de ce côté.

Alain et lui rentrèrent dans le soir très doux, très calme, vert et bleu.

De lac merveilleux reflétait la lune et toutes les étoiles. Une paix et une grandeur inexplicables émanaient de ce paysage lacustre mais n'apportaient aucun soulagement aux cœurs agités de tourments humains.

— Comme les étoiles brillent, cette nuit ! murmura Marifa, le visage renversé.

Paul s'assit près d'elle et dit, méchant :

— Tiens, ça te fait de l'effet ?

Elle répondit, au bout d'un long silence :

— Tu m'en veux de n'être pas conforme à l'idée que tu t'es faite de moi ?

— Quoi ? fit-il, abasourdi.

— Je ne comprends pas. Mais te comprends-tu toi-même ?